Marges

Revue d'art contemporain

16 | 2013

Art contemporain et Cultural studies

Charlotte Hardy. Dessins en noir et blanc

Géraldine Miquelot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/marges/265>

DOI : 10.4000/marges.265

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013

Pagination : 88-107

ISBN : 978-2-84292-366-2

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Géraldine Miquelot, « Charlotte Hardy. Dessins en noir et blanc », *Marges* [En ligne], 16 | 2013, mis en ligne le 15 mars 2014, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/marges/265> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.265>

Charlotte Hardy

Dessins en noir et blanc

Le dessin, réalisé au feutre-pinceau, est le moyen d'expression privilégié de Charlotte Hardy. En utilisant ce medium, l'artiste exploite l'irrégularité du trait qui, combinée à l'épaisseur du papier, garde la trace de ses hésitations. Considérant le dessin comme un cheminement, elle en accepte également les accidents. Si une « erreur » survient dans le tracé, elle est intégrée au dessin pour, en fait, disparaître en tant que telle. Mêlant animaux, figures humaines, éléments végétaux et situations quotidiennes, l'univers de Charlotte Hardy a quelque chose du cauchemar. Ses dessins sont comme de mini contes de fées, avec un trait enfantin rassurant et des motifs monstrueux liés autant à l'actualité et ses contradictions qu'à des mythes intemporels. Des cheminées de réacteurs nucléaires, une marée noire, divers champignons atomiques et un plan immobilier panoptique peuvent ainsi côtoyer une sirène, des sourires sans chat ou un Pinocchio meurtrier. Dans ces mélanges où la végétation et ses développements anthropomorphiques sont également très présents, la confrontation d'échelles disproportionnées ajoute encore à l'effet cauchemardesque des visions de l'artiste.

Charlotte Hardy réalise également des œuvres en résonance avec les espaces d'exposition, qui peuvent être réexposés plus tard comme un rappel des épisodes précédents. C'est ainsi que sa dernière exposition personnelle, « Les drôles », à la galerie Bletterie à La Rochelle fin 2011, présentait une série de dessins réalisés pour l'exposition « Intact » au squat Brigitte Industrie plus tôt la même année à Rennes (réalisée avec le collectif Rhézome). Cette même exposition montrait

aussi un ensemble de dessins littéralement « arrachés » aux carnets de l'artiste, et une série de commentaires sur la Corée, réalisés sur des éventails publicitaires collectés en très grand nombre lors d'un voyage dans ce pays. Les dessins, réalisés sur des feuilles blanches ordinaires, pas tout à fait opaques et ne recouvrant pas complètement de ce fait le message multicolore publicitaire, représentent les choses qui ont marqué l'artiste durant son voyage. Ainsi se superposent deux visions de la Corée, l'une tout à fait personnelle et propre à l'artiste, l'autre mercantile et prenant la forme d'un objet typique de ces régions.

Si l'artiste réalise surtout des dessins, elle en utilise certains pour les développer sur autre chose : un film d'animation, une sculpture, une installation. On peut donc retrouver des motifs, des correspondances entre des œuvres de différents types. Les cheveux, très présents dans ses carnets, renvoient ainsi aux perruques souvent utilisées pour figurer d'étranges personnages humanoïdes en trois dimensions.

Géraldine Miquelot

Née en 1982, Charlotte Hardy a été diplômée de l'École des beaux-arts de Nantes en 2009. Elle a participé à l'exposition « Music Covers » au Point Éphémère, début 2012, et fait partie du collectif d'artistes Rhézome.

Site de l'artiste : <http://charlottehardy.over-blog.com/>

Site du collectif Rhézome : <http://rhezome.eklablog.com/>

Le dessin se définit ici comme un procédé consistant à tracer des marques pour créer une composition fondée sur le trait. Je suis la ligne, j'improvise, sans envisager la totalité. Juste une suite d'éléments, par associations d'idées ou de formes. Il est efficace dans la simplicité du noir et du blanc. Il est transparent dans le sens où il laisse tout percevoir. Il est vivant et imparfait, considérant l'accident comme nécessaire. La ligne est simple et attractive, contrastant avec ce qu'elle représente, petit piège, étrange et poétique.